

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.
Comprend du texte en anglais.

JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

ORGANE DES INSTITUTEURS CATHOLIQUES DE LA PROVINCE DE QUEBEC

PARAISANT TOUS LES MOIS

VOL. XI

MONTRÉAL, DÉCEMBRE 1892

No 8

SOMMAIRE.

AUX INSTITUTEURS. — ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS: Erection de municipalités scolaires — Nominations diverses.—Bureau des Examineurs catholiques de Montréal, séance du 8 novembre dernier.—PÉDAGOGIE ET ENSEIGNEMENT: Comment doit s'y prendre l'instituteur, etc.—Education et Religion—Dictées d'orthographe usuelle — Exercices de calcul. — TRIBUNE LIBRE: Solutions de problème.—LECTURE POUR TOUS: Une fête splendide—Les pensions.—CONDITIONS D'ABONNEMENT AU JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.—ANNONCES.

AUX INSTITUTEURS.

La prochaine réunion des instituteurs catholiques aura lieu à l'École Normale Jacques-Cartier, le 27 janvier 1893, à 9 hrs. p.m.

PROGRAMME.

PREMIÈRE PARTIE

- Hrs.
9.00. Ouverture.— Lecture du compte rendu de la dernière conférence. Remarques, motions, avis de motion.
9.30. Rapport du conseil d'administration concernant les amendements à la constitution et aux règlements de l'association.
10.00. Hygiène, conférence par M. DESROCHES, M.D.
Discussion. (Chaque orateur ne devra pas parler plus de cinq minutes, à moins qu'aucun autre membre ne s'offre à prendre la parole.)
11.00. Déclamation, M. W. MCGOWN.
11.10. L'histoire au point de vue de l'enseignement, M. A.-D. LACROIX.
Discussion.

- 12.00. Rapport du délégué de l'association sur les opérations de la commission administrative du fonds de pensions.

DEUXIÈME PARTIE.

- 1.30. Discussion: *L'enseignement de la géographie*,
MM. F.-X.-P. DEMERS
& N. BRISEBOIS.
2.30. *The Teacher*, conférence par
M. P. LEITCH.
Discussion.
3.10. *L'Instituteur—Son rôle dans la société*,
M. A. CHATIGNY.
Discussion.
4.00. Déclamation, M. W. MCGOWN.
4.10. Suggestions, etc.
NAP. BRISEBOIS,
Secrétaire.

Actes et Documents officiels

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, en date du 26 octobre (1892), de nommer M. Pierre Dumont, commissaire d'écoles de la municipalité de Saint-Donat, comté de Rimouski, en remplacement du révd M. Auguste Duval, qui a quitté la municipalité.—*Gazette officielle*, 3 novembre dernier.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, en date du 31 octobre dernier (1892), de nommer M. Robert King, commissaire d'écoles de la municipalité d'Irlande-Nord, comté de Mégantic, en remplacement de M. William Johnson.—*Gazette officielle*, 3 novembre dernier.

Ecole Elémentaire.

Note : *D'une manière satisfaisante*

Mme Thérien, née Virginie Pigeon,	français.
Delles Angéline Trudel,	do
Léda Martin,	do
Célestine Beaudoin,	do
Marie-Rose-Anna Paquette,	do
Emma Giroux,	do
Alphonsine Rochon,	do
Albina Cousineau,	do
Bernadette Dagenais,	do
Marie-Ida Desormeux	do
Margaret-Jane Moore	do

	Candidats qui ont réussi.	Candidats qui ont failli	Total.
Ecole Modèle.....	12	0	12
Ecole Elémentaire.....	22	4	26
Totaux.....	34	4	38

EPREUVES ÉCRITES.

Ecole Elémentaire.

Grammaire française.

½ heure.

10. Qu'appelle-t-on verbes essentielle-ment pronominaux ?

20. Quels sont les temps formés par le présent ?

30. Comment s'accorde le participe passé des verbes pronominaux ?

40. Conjuguez tout au long les verbes suivants, au futur simple et au présent du subjonctif :

Lever, supplier, précéder, appeler, harceler.

50. Conjuguez à l'imparfait de l'indicatif et au conditionnel les verbes suivants :

Coudre, absoudre, courir, acquérir, faire.

Grammaire anglaise.

½ heure.

10. Write the feminine corresponding to abbot, baron, god, heir, tiger, male-child, man servant.

20. Give the rule for forming the plural of nouns, and the plural for the following words: deer, loaf, lungs, church, key, fly.

30. What four things belong to nouns ?

40. Define the following and give an example of each: pronoun, verb, interjection, conjunction.

50. Conjugate the verb to drink in the imperfect, pluperfect, first and second future, indicative mood.

Dictée française.

1 heure.

La Charité.

L'amour de l'humanité comprend tous les sentiments qui nous lient à nos semblables. Je vois un indigent qui souffre de la faim, aussitôt je le secours. Qu'importent son nom et son pays ? je ne le reverrai jamais ; mais il est homme. Dans une tempête, un marin aperçoit à côté de lui un navire en détresse ; il accourt, et risque pour le sauver, sa vie et celle de son équipage ; cherche-t-il à connaître si les naufragés sont des Anglais ou des Français ? Ce sont peut-être des ennemis, mais à coup sûr ce sont des malheureux. Un médecin a entendu des cris de douleur ; voyez-le aussitôt accourir : c'est son ennemi mortel ! Oui, mais ce dernier souffre, il voit là un homme à sauver, et le médecin se dévoue. La sœur de charité revêt l'habit de Saint-Vincent-de-Paul et entre dans un hôpital : qui va-t-elle soigner, consoler, guérir ? Elle n'en sait rien : des membres souffrants de la famille humaine. Tout homme est sûr d'être accueilli, s'il a besoin de son dévouement. Un sage recueillit un pirate naufragé, le vêtit, le nourrit ; on lui en fit un reproche. "Ce n'est pas l'homme, dit-il, que je vois en lui, c'est l'humanité." Juge, il aurait puni le pirate ; homme il protégeait le malheureux.—*L'Ecole et la Famille*, vol. Ier, p. 220.

Dictée anglaise.

½ heure.

Anecdotes of the Tiger.

Like other voracious beasts, nothing will deter the tiger from attempting to

obtain his prey when hungry, however apparent may be the danger he risks. A Scotchman, who was a soldier in India, assured us, that while the army was on his march, in broad day, an enormously large tiger sprang from a jungle which they were passing, and carried off one of the men in his mouth, with as much ease "as a cat would carry off a mouse," and was out of sight before any effort could be made for the recovery of the poor man, so quick and unexpected was the whole occurrence. The postmen of India, who are called dawks, and who travel on foot, are frequently seized by these creatures, as are those who escort them; nor can any thing be more dangerous than for persons to venture, unless it be in well-armed bodies, within their blood-stained neighborhoods. In 1819, an official report was presented to the Indian government, in which it was stated that eighty-four persons had been seized and carried off by tigers, from one district only, in the course of the preceding year. It may be supposed how much the possessions of the East India Company must have been infected with these depredators, when the amount of premiums bestowed on those persons who slew them in the year 1808, is stated to have been \$75,000.

Art épistolaire.

½ heure.

10. Quelles doivent être les qualités générales du style épistolaire ?

20. En quoi consiste la convenance du style épistolaire ?

30. Que sont les lettres familières ?

40. Quelles qualités doivent avoir les lettres qu'on adresse à ses supérieurs ?

50. Comment doit-on commencer et terminer une lettre ?

Composition.

1 heure.

Ecrire une lettre de recommandation.

Histoire Sainte

10. Quels furent le crime et la punition de Coré, Dathan et Abiron ?

20. Racontez l'histoire de Ruth.

30. Quelle fut la conduite du roi Salomon vers la fin de son règne ?

40. Donnez une courte esquisse de l'histoire du jeune Tobie.

50. Quelles furent les principales circonstances dans la vie du prophète Daniel ?

Histoire du Canada

½ heure.

10. Donnez la date et les principaux incidents de l'expédition du Marquis de la Roche.

20. Quand et par qui fut établie la colonie de Port-Royal ?

30. Quels furent les premiers missionnaires au Canada et en quelle année arrivèrent-ils ?

40. En quelle année et sous quel commandant les Anglais prirent-ils possession du Canada pour la première fois ?

50. Par quel traité et en quelle année le Canada fut-il rendu à la France ?

Arithmétique.

1 heure

I. Quel est le capital qui, placé à 7% donnera en un an \$30.24 ?

Réponse: \$4.32.

Solution :

$$\frac{\$30.24 \times 100}{7} = \$432 \times 100 = 432.$$

II. On a payé \$5 $\frac{2}{3}$ pour 17 $\frac{1}{11}$ minots de seigle; combien aurait-on payé pour 7 $\frac{2}{3}$ minots de même qualité ?

Réponse: \$30.66 $\frac{2}{3}$.

Solution :

$$\frac{5\frac{2}{3} \div 17\frac{1}{11} \times 97\frac{2}{3}}{9} = \frac{38 \times 11 \times 878}{7 \times 190 \times 9} = \frac{1 \times 11 \times 878}{7 \times 5 \times 9} = \frac{9658}{315} = \$30.66\frac{2}{3}.$$

Comptabilité.

1 heure.

10. Qu'est-ce que la tenue des livres ?

20. Qu'enseigne la tenue des livres ?

30. En combien de parties se divise-t-elle ?

40. Combien de livres sont nécessaires pour la tenue des livres à partie simple ?

50. Qu'est-ce que le brouillard ?

Pédagogie.

½ heure.

- 1o. Quelle importance l'instituteur doit-il donner à l'enseignement religieux ?
- 2o. Que doit observer l'instituteur dans l'enseignement de la lecture ?
- 3o. Quel est l'avantage des leçons de choses ?
- 4o. En quoi consiste l'enseignement de l'histoire du Canada dans les écoles élémentaires ?
- 5o. Quel travail les élèves peuvent-ils faire à la maison ?

Agriculture

½ heure.

- 1o. Qu'est-ce que l'agriculture ?
- 2o. Quelle est l'utilité du plâtre ?
- 3o. Quelles sont les principales semences ?
- 4o. Quels sont les principaux travaux agricoles ?
- 5o. Quels sont les arbres fruitiers les plus cultivés dans le pays ?

Lois scolaires.

½ heure.

- 1o. Combien y a-t-il de classes d'instituteurs ?
- 2o. Quelles sont les causes qui peuvent faire résilier l'engagement d'un instituteur ?
- 3o. Énumérez les devoirs d'un instituteur ?
- 4o. Pour combien de temps sont élus les commissaires d'écoles ?
- 5o. Quand et par qui sont-ils élus ?

Hygiène.

½ heure

- 1o. Qu'est-ce que l'hygiène ?
- 2o. Importance de l'hygiène dans les écoles ?
- 3o. Qu'est-ce que la ventilation ?
- 4o. Quel est le site le plus favorable pour une maison d'école ?
- 5o. Utilité des bains.

Bienséances.

½ heure.

- 1o. Qu'est-ce que l'étiquette ?
- 2o. Quelles sont les convenances à observer dans une visite de cérémonie ?
- 3o. Lorsqu'une personne de notre connaissance a obtenu quelque succès, est-il à propos de l'en féliciter ?
- 4o. Comment faut-il recevoir les louanges qui peuvent nous être adressées ?
- 5o. Le deuil extérieur est-il d'obligation et dans quelles circonstances ?

Dessin.

½ heure.

- 1o. Dessinez un triangle.
- 2o. Dessinez une porte.
- 3o. Dessinez une face.

Traduction

½ heure.

Quelle leçon avons nous ? Est-ce la 12ème ou la 13ème que nous avons ? Nous les avons toutes les deux. Laquelle est la plus facile ? La première est la plus facile, mais elle est bien plus longue que l'autre. Avons-nous un exercice ? Nous en avons plus d'un, nous en avons deux. Avez-vous la clef de montre de mon frère ? Est-ce une clef de cuivre ou d'argent ? C'est une clef d'argent. Ce n'est pas moi qui l'ai ; c'est ma sœur. Est-il tard ? Il est 8 heures. Quel beau jardin vous avez ! Il n'est pas encore aussi beau que le vôtre. Je n'ai pas de fleurs aussi belles que celles-là.—Non, mais vous avez plus de fruits. Quel est le plus instruit de ces deux élèves ? L'un est aussi instruit que l'autre.

Ecole Modèle.

Grammaire française.

½ heure.

- 1o. Quand les noms propres prennent-ils la marque du pluriel ?
- 2o. Quand les adjectifs *vingt* et *cent* prennent-ils un *s* ?
- 3o. Comment s'écrit le mot *tout* suivi de *autre* ?
- 4o. Comment s'accorde le participe passé précédé de *le peu* ?
- 5o. Comment s'accordent les participes passés *coûté*, *valu*, *pesé* ?

Grammaire anglaise. $\frac{1}{2}$ heure.

1o. When are more and most adjectives? Give examples.

2o. What is the meaning of potential?

3o. What are defective verbs? Name some of them?

4o. What does the pluperfect tense express? Give an example.

5o. Write the preterite and past participle participle of the following words: *eat, beseech, drink, ought.*

Dictée française.

1 heure.

Utilité de la Prudence.

Deux cents et quelques moutons enfermés dans l'enceinte qu'on leur avait préparée à une demi-lieue de la ferme, jouissaient des pures délices de la sécurité: les chiens chargés de les garder étaient plongés dans un profond sommeil; le berger même, assis à l'ombre d'un ormeau, apprenait à d'autres bergers du voisinage les rondes qu'il avait entendu chanter. Pressé par une faim dévorante, un loup, quelque dangereux que fussent pour lui ces parages, vint, par les fentes de l'enceinte, reconnaître l'état du troupeau. Un jeune mouton tout inexpérimenté parce qu'il n'avait jamais rien vu, entra en conversation avec lui. "Que venez-vous chercher ici? dit-il au glouton. L'herbe tendre et fleurie, lui répondit le loup; vous savez que, si quelque chose est doux, c'est de paître dans une verte prairie, tout émaillée de fleurs fraîches écloses, et d'aller boire dans un clair ruisseau; j'ai trouvé ici l'un et l'autre. Que faut-il davantage? J'aime la philosophie qui nous enseigne à nous contenter de peu. Qu'entends-je! repartit le mouton. Quoi! vous ne mangez pas la chair des animaux? Cependant, suivant les on dit que j'ai entendus, vous et vos pareils, vous êtes accusés de n'aimer aucune autre nourriture."

Dictée anglaise

1 heure

Edward the Confessor.

If we estimate the character of a sovereign by the test of popular affection,

we must rank Edward among the best princes of his time. The goodness of his heart was adored by his subjects, who lamented his death with tears of undiminished grief, and bequeathed his memory as an object of veneration to their posterity. The blessings of his reign are the constant theme of our ancient authors: not, indeed that he displayed any of these brilliant qualities which attract admiration, while they inflict misery. He could not boast of the victories which he had achieved: but he exhibited the interesting spectacle of a king, negligent of his private interests, and wholly devoted to the welfare of his people; and, by his labors to restore the dominion of the laws, his vigilance to ward off foreign aggression, his constant and ultimately successful solicitude to appease the feuds of his nobles,—if he did not prevent the interruption, he secured, at least, a longer duration of public tranquillity, than had been enjoyed in England for half a century.

Littérature. $\frac{1}{2}$ heure.

1o. Qu'est-ce que le style tempéré et à quels sujets convient-il?

2o. Qu'est-ce qu'une hyperbole?

3o. Donnez un exemple de pléonasma.

4o. Qu'est-ce que l'apostrophe?

5o. Qu'est-ce qu'une fable?

Composition.

1 heure.

Description d'une inondation.

Histoire de France. $\frac{1}{2}$ heure.

1o. Par qui les Gaules furent-elles conquises?

2o. En quoi consistait le système féodal?

3o. Qu'étaient les Templiers?

4o. Qu'entend-on par *ligue du bien public*?

5o. Principaux événements du règne de Louis XVI.

Histoire d'Angleterre.

½ heure.

- 1o. Exploits de Richard Cœur-de-Lion.
- 2o. Sous quel règne Calais fut-il repris aux Anglais ?
- 3o. Conduite d'Elizabeth à l'égard de Marie Stuart.
- 4o. Qu'était Cromwell ?
- 5o. Rois de la dynastie de Hanovre.

Arithmétique.

1 heure

- I. Un homme fait le tour de la terre en 2 ans 28 j. 19 h. 54 m ; combien lui faudrait-il de temps pour parcourir un degré, comptant l'année de 365¼ jours ?

Réponse : 2 j. — 2 h. — 37¹⁸/₁₀₀ m.

Solution :

$$2 \text{ ans} - 28 \text{ j.} - 19 \text{ h.} - 54 \text{ m.} \div 360 = 2 \text{ j.} - 2 \text{ h.} - 37\frac{18}{100} \text{ m.}$$

II. Douze hommes ont creusé un fossé en 286 j.—4 h. 33 m. ; quel temps aurait-il fallu à 72 hommes pour creuser ce même fossé ?

Réponse : 47 j.—8 h.—45½ m.

Solution :

$$286 \text{ j.} - 4 \text{ h.} - 33 \text{ m.} \times 12 = 74 \text{ j.} - 8 \text{ h.} - 45\frac{1}{2} \text{ m.}$$

Comptabilité.

1 heure.

Journalisez les opérations suivantes :

M. Hinton and J. C. Bryant enter into copartnership equal in gains and losses to continue the Furniture. Business of M. Hinton as represented in Set 4 J. C., Bryant to invest \$1000 Cash; each partner to be allowed interest on his not investment or charged with interest on his Set insolvency M. Hinton resources invested (as per Statement Set 4) Cash 6 0/10 Bills Rec. \$26 82 Mdse.....		10000	00
A. W. Smith indebtedness \$85 00, M. Hinton Liabilities assumed by firm 11.26 Bills.....		12009	00
Payable Degraaf & Taylor \$35.00 on J. C. Bryant invests Cash.....		10000	00
2			
Received cash for W. P. Spencer, note of March and interest thereon to date.....		2000	00
Face of note \$2000, interest for 32 days @ 7 0/10 12.44.....		12	44
3			
Sold Steamer Queen of the West on ac. 6 Rosewood Tête-à-Tête @ \$40. \$240; 30 do Arm Chairs @ \$10, \$300; 3 Sleepy Hollow-Chairs @ \$50. \$150; 1 Carved Rosewood Centre Table \$75. Total.....		765	00
4			
Sold Herwood & Co, Chicago, for cash : 10 Enameled Bed Room Suits @ \$75, \$750; 12 Parlor do @150, \$1800; 20 Carved Black Walnut Bureau @ \$45, \$900.....		3450	00
Pay Degraaf & Taylor, Cash full of 0/10.....		3500	00
5			
Sold W. M. Carpenter, St. Louis, for cash : 6 Black Walnut Book Cases @ \$60, \$360; 10 Rosewood Parlor Suits @ \$30, \$300; 10 Enameled Bed Room Suits @ \$75, \$750.....		4110	00
6			
Bought of Degraaf & Taylor, New York on ac. assortment of Furniture amounting. Paid Cash for Insurance on Building and Contents.....		175	00
Paid working Cash \$219. Total.....		394	00
8			
Sold Monroe & Co, Detroit, for Cash, 4 Bed Room Suits @ \$62.50, \$250; 5 Rosewood and Brocatelle Parlor Suits @ \$250, \$1250.....		1500	00

9	Sold J. A. Wheller & Co., Cleveland, on this note @ 60 days 12 Black Walnut Parlor Suits @ \$175, \$2100; 12 Best Carled Mattresses @ \$30, \$360; 20 Kettles Patent Spring Beds @ \$60, \$1200; 4 Carved Rosewood Secretaries @ \$125, 8500. Total \$4160.....	4160	00
10	Received Cash in full or for Millard Fillmore note With interest of March, 2; Face of note \$450; Interest for 39 ds 7 o/0 \$3.45 Amount.....	453	41
11	Received Cash of A. W. Smith to balance o/0.....	85	00
12	Paid Cash for our note and interest due March, Face of note \$12000 · Interest for 43 days 7 o/0 \$100.33. Amount..... J. C. Bryant's credit interest on net investment \$10000 for 11 ds @ 7 o/0 is \$21.39. Student's debit interest on net insolvency, \$1126 for 11 ds @ 7 o/0 is \$2 41.....	12100	33

Mds as per In..... \$8750

Solution :

Cash.....	Dr.....	1607	
Bills Rec.....		2682	
Mdse.....		10000	
A. W. Smith.....		85	
M. Hinton.....		1126	
	To Bills Pay.....		12000 00
	" Degraaf & Taylor.....		3500 00
1			
Cash.....	Dr.....	10000	
	To J. C. Bryant.....		10000
2			
Cash.....	Dr.....	2012 44	
	To Bills Rec.....		2000 1 44
	Int.....		
3			
Steamer Queen of the West.....	Dr.....	765 00	
	To Mdse.....		765 00
4			
Cash.....	Dr.....	3450 00	
	To Mdse.....		3450 00
4			
Degraaf & Taylor.....	Dr.....	3500 00	
	To Cash.....		3500 00
5			
Cash.....	Dr.....	4110 00	
	To Mdse.....		4110 00
6			
Mdse.....	Dr.....	7579 00	
	To Degraaf & Taylor.....		7579 00
7			
Expense.....	Dr.....	394 00	
	To Cash.....		394 00
8			
Cash.....	Dr.....	1500 00	
	To Mdse.....		1500 00

9	Bills Rec.....	Dr.....	4160	00		
		To Mdse.....			4160	00
10	Cash.....	Dr.....	453	41		
		To Bills Rec.....			450	00
		Interest.....			3	41
11	Cash.....	Dr.....	85	00		
		To Smith.....			85	00
12	Bills Pay.....	Dr.....	12000	00		
		To Cash.....	12100	33		
		Int.....			100	33
12	Interest.....	Dr.....	21	39		
		To J. C. Bryant.....			21	39
12	M. Hinton.....	Dr.....	2	41		
		To interest.....			2	41

Algèbre.

1 heure

I. Trouvez la valeur de x dans l'équation suivante :

$$6x - \frac{3x}{4} - 9 = 5x$$

Réponse : $x = 36$.

Solution :

$$6x - \frac{3x}{4} - 9 = 5x$$

$$24x - 3x - 36 = 20x$$

$$24x - 3x - 20x = 36$$

$$x = 36$$

II. Quel est le nombre dont le $\frac{1}{3}$ surpasse le $\frac{1}{5}$ de 72 ?

Réponse : 540.

Solution :

$$x = N^{\circ}$$

$$\frac{x}{3} - \frac{x}{5} = 72$$

$$5x - 3x = 1080$$

$$2x = 1080$$

$$x = 540$$

Mesurage.

1 heure

I. Quelle est la surface d'une rue ayant 6 perches de largeur $2\frac{1}{2}$ milles de longueur ?

Réponse : 25 acres.

Solution :

$$2\frac{1}{2} \text{ m.} \times 8 \times 40 = 800 \text{ per.}$$

$$\frac{800 \times 5}{40 \times 4} = 25 \text{ acres}$$

II. Dans une feuille de zinc de 28 pouces de longueur sur 25 pouces de largeur, combien peut-on retirer de couronnes ayant pour diamètres $2\frac{1}{2}$ pouces et $3\frac{1}{2}$ pouces.

Réponse : $57\frac{1}{2}$

Solution :

$$28 \times 25 = 700$$

$$3\frac{1}{2} \times 3\frac{1}{2} = \frac{7}{2} \times \frac{7}{2} = \frac{49}{4}$$

$$700 \div \frac{49}{4} = \frac{700 \times 4}{49} = 57\frac{1}{2}$$

Pédagogie.

$\frac{1}{2}$ heure.

1o. En quoi consiste le journal de classe ?

2o. Comment doit s'enseigner la géographie ?

3o. En quoi consistent les exercices grammaticaux qu'on peut donner aux élèves ?

4o. Comment se fait l'enseignement du dessin ?

5o. Quelles doivent être les relations de l'instituteur avec les autorités civiles et religieuses ?

Agriculture. $\frac{1}{2}$ heure.

1o. Conditions nécessaires pour que la germination se fasse bien.

2o. Qu'entend-on par engrais organiques et quels sont les principaux d'entre eux ?

3o. Moyens à employer pour égoutter une terre.

4o. Noms des principaux instruments d'agriculture.

5o. Comment cultiver la pomme de terre ?

Lois scolaires. $\frac{1}{2}$ heure.

1o. Comment et par qui sont nommés les bureaux d'examineurs ?

2o. Qui doit faire chaque année le recensement des municipalités scolaires ?

3o. Quelles sont les conditions exigées pour le choix d'un emplacement d'école ?

4o. Quelle dimension doit avoir chaque classe ?

5o. Quelles espèces de sièges et de tables sont préférables dans une classe ?

Hygiène (Ecole modèle). $\frac{1}{2}$ heure.

1o. Principales règles d'hygiène relatives à la nourriture.

2o. L'usage du thé et du café est-il nuisible à la santé ?

3o. Que doit-on penser de l'usage des boissons enivrantes avant les repas ?

4o. Principales précautions à prendre en temps d'épidémie.

5o. Quel est le meilleur système d'éclairage et pourquoi ?

Bienséances. $\frac{1}{2}$ heure.

Comme pour école élémentaire.

Dessin. $\frac{1}{2}$ heure.

1o. Dessinez un flambeau.

2o. Dessinez un verre à pied.

3o. Dessinez une chaise.

Traduction. $\frac{1}{2}$ heure

Avez-vous lu les romans de Scott ? J'en ai lu quelques-uns. Il me faut de la monnaie, en avez-vous ? Non, je n'en ai point. Votre frère va-t-il en Angleterre cette année ? Il y est déjà. Y allez-vous ? J'avais l'intention d'y aller, mais mon frère m'a écrit que les affaires n'y vont pas bien. Avez-vous été voir votre belle-sœur depuis son retour de la campagne ? J'y passerai demain matin. Voici une lettre que votre frère m'a écrite. Je lis à présent l'histoire de France, et je la trouve fort intéressante. Les vieillards, les femmes, même les enfants, se sont battus contre les ennemis de leur patrie.

A.-D. LACROIX,
Secrétaire.

Ecole Montcalm }
ou
146 St-André. }

Pédagogie et Enseignement.

Comment doit s'y prendre l'instituteur pour inspirer à ses élèves l'amour de la justice, le respect de la vérité et l'esprit de tolérance et de pardon ?

Si l'école primaire n'avait d'autre but que d'inculquer aux enfants les connaissances généralement reconnues indispensables, en d'autres termes, si sa mission se bornait au développement des facultés purement intellectuelles, la prépondérance du rôle qu'elle est appelée à jouer dans l'organisation sociale serait sérieusement discutable. En effet, l'intelligence, tout en étant la plus noble de nos facultés, tout en constituant l'excellence de la nature humaine, n'est qu'un facteur de notre valeur individuelle, facteur important, il est vrai, mais impuissant à produire, à lui seul, cette somme de vertus, de qualités morales, sans lesquelles l'homme ne peut être vraiment estimable ni réellement utile à la société. On pourrait même soutenir, avec infiniment de logique, que la culture exclusive de l'intelligence, multipliant dans les individus les tendances artificieuses, les spécula-

tions condamnables, les calculs égoïstes, ne relèverait nullement la société, mais en préparerait, au contraire, la déchéance morale.

Mais, qui oserait prétendre que le rôle de l'école primaire soit circonscrit dans des limites aussi restreintes? N'est-il pas évident, au contraire, que, si l'école primaire poursuit le développement de l'intelligence de l'enfant, elle ne considère ce travail que comme un moyen éminemment propre à l'amélioration morale de l'humanité, et qu'elle subordonne à ce but sublime jusqu'aux moindres détails de sa mission civilisatrice? Rendre l'enfant meilleur : tel sera toujours le point de mire de l'éducateur.

Comme nous le disions plus haut, ce qui constitue la valeur réelle de l'individu, c'est la somme de ses vertus. La question que nous avons à résoudre est d'une importance incontestable puisqu'elle comporte la recherche des moyens à employer pour inspirer à l'enfant trois vertus capitales ; nous disons capitales, parce qu'elles constituent l'aurole de l'innocence enfantine en même temps qu'elles sont la base la plus solide du bonheur des familles et de l'ordre social.

En effet, n'est-ce pas l'amour de la justice et de la vérité qui produit, dans le jeune âge, ces épanchements d'affection, ces naïvetés charmantes inondant de bonheur le cœur d'une mère, et faisant briller, à la paupière du père, cette larme à la fois mystérieuse et poétique, expression si éloquente de l'amour paternel? Chez l'enfant, rien n'est équivoque, rien n'est caché ; il porte vraiment son jeune cœur sur sa petite main ; il étale au grand jour tous ses sentiments, toutes ses pensées ; il n'a de secret pour personne ; le sentiment de l'équité lui est inné : gardons-nous de porter atteinte à ce précieux apanage par des exemples peu édifiants ou une éducation mal entendue !

Et au sein des familles, quels trésors d'affection cet amour de la justice, ce respect de la vérité ne recèle-t-il pas? Ce sont eux qui cimentent l'amour et la confiance réciproque, dont les plus touchantes manifestations sont la fidélité conjugale et la piété filiale. Bien plus, la société tout entière ne doit sa sécurité,

son développement harmonieux, sa prospérité croissante qu'au prestige de ces grandes vertus.

Et puis, cet esprit de tolérance et de pardon, n'est-il pas, en quelque sorte, le correctif admirable de l'imperfection humaine. Les fautes et les défaillances sont inhérentes à notre nature, mais, en revanche, celui qui a souffert de nos fautes est susceptible de mansuétude et de pardon, et, par ce fait, non seulement nos fautes deviennent réparables, mais profitables, puisqu'elles nous ont instruits en augmentant notre expérience.

Instituteurs, pensez-y bien! L'amour de la justice, le respect de la vérité, l'esprit de tolérance et de pardon sont des leviers puissants du bonheur individuel et social. Efforcez-vous donc d'inspirer ces beaux sentiments à vos élèves, ne négligez aucune occasion de les faire pénétrer plus avant dans leur jeune cœur, et vous aurez rendu à la société un de ces services qu'il est facile de constater, mais impossible d'apprécier.

A cette fin, possédez vous-mêmes ces belles vertus dans leur expression la plus élevée, que jamais une action injuste ne puisse vous être reprochée, que jamais une parole contraire à la vérité ne vienne souiller vos lèvres ! Soyez pleins d'indulgence mais jamais indifférents pour les fautes qui ne révèlent pas un fond méchant, dédoublez votre indulgence si l'enfant a fait de sérieux efforts pour les éviter, n'oubliez jamais qu'une faute loyalement, sincèrement avouée, doit être à moitié pardonnée et ne restez jamais sourds à la voix du repentir. D'un autre côté, profitez de toutes les occasions pour faire ressortir, aux yeux de vos élèves, tout ce que l'injustice, le mensonge et la dupreté du cœur ont de dégradant, d'inhumain ; utilisez, dans ce but, vos leçons de morale, de lecture et d'histoire ; faites-leur sentir et comprendre qu'il existe en eux un juge impartial et sévère, la conscience, qui leur départira la paix intérieure ou le remords ; montrez, par des exemples que les enfants connaissent pour les avoir pu observer dans leur sphère d'expérience, la douce récompense ou la juste punition qui suivent, presque toujours naturellement, la pratique cons-

tante ou le déplorable oubli des vertus que vous voulez leur inculquer ; présentez-leur ces vertus avec tout le respect dû aux choses d'une nature aussi sacrée et gardez-vous de mettre jamais l'enfant dans la cruelle alternative d'encourir une humiliation personnelle ou d'étouffer la voix de la conscience.

J.-W. DE BROUWER.

ÉDUCATION ET RELIGION.

Que l'instruction ne puisse pas être séparée de l'éducation et que l'éducation elle-même ne puisse pas être séparée de la religion, ce sont là deux vérités si évidentes en soi, et elles étaient si universellement acceptées, qu'elles étaient considérées comme deux axiomes. Aujourd'hui, on n'ose guère contester la première, mais on méconnaît outrageusement la seconde. Qu'est-ce à dire ? Est-ce que les leçons qui ne s'adressent qu'à l'esprit, est-ce que cette discipline mécanique et extérieure qui, dans les écoles, donne aux enfants certaines habitudes d'ordre et de travail régulier, est-ce que tout cela, c'est l'éducation ? Non. C'est l'honneur de l'âme humaine qu'elle ne peut être formée qu'avec la collaboration de Dieu qui l'a faite immortelle et par conséquent avec le concours de la religion qui vient de lui.

Ce que vaut une âme, Jésus-Christ l'a fait connaître au monde, qui jusque-là n'avait à cet égard que des notions instinctives très vagues et très confuses ; et voilà pourquoi l'Église catholique, qui est la gardienne de la doctrine du Christ et de sa surnaturelle efficacité, peut seule élever les âmes, qu'il s'agisse des enfants ou des hommes, à leur vraie hauteur et y faire pénétrer la foi, qui est le principe de leur vie ; l'espérance, qui leur ouvre des perspectives infinies, et la charité, qui est le lien des âmes avec Dieu comme des âmes entre elles. Et voilà pourquoi aussi, l'éducation n'est pas quand elle n'est pas une éducation chrétienne.

L'éducation, en effet, doit avoir la foi pour principe, l'espérance pour attrait, la charité pour mobile, la formation des âmes en vue de leur destinée surnaturelle

pour but. Tout le reste peut seconder le réveil et le développement de l'esprit, mais tout le reste est impuissant pour l'éducation, et je dirai même que quand l'instruction est irréligieuse, tout le reste peut, un jour ou l'autre, devenir malfaisant pour l'éducation. "La religion, a dit quelque part M. Guizot, est plus que le centre de l'éducation : elle est son être même." (Extrait d'un discours prononcé par M. CHENESLONG à la Société d'Éducation.)

DICTÉES D'ORTHOGRAPHE USUELLE.

I

Léonidas fut enveloppé par un corps de Perses qui firent tomber sur lui une grêle de traits.—Le vent assainit l'atmosphère en emportant les émanations qui la corrompent.—Les hommes seraient bien à plaindre s'ils n'avaient l'espérance pour les consoler.—Le repos le plus doux est celui qui s'achète par le travail.—L'homme vertueux seul a le droit d'aller la tête levée, et de défier la prudence timide et incertaine de l'homme trompeur : une sainte fierté sied bien à la vérité.—On trouve peu d'hommes qui ne soient doués naturellement de quelque aptitude. Ce qui nuit le plus au succès, c'est le défaut de réflexion et d'étude. On ne saurait dire toutes les merveilles que peut produire une application soutenue. Souvent des hommes qui ne promettaient pas d'abord beaucoup sont devenus des savants distingués par le fait seul de leur opiniâtreté au travail.—Les conceptions les plus pures de la raison, les termes les plus abstraits reçoivent de l'imagination une forme sensible qui les rend plus accessibles et plus frappants.—En toute chose, fais ce que tu dois, et quelle que soit l'opinion du vulgaire, ne t'en inquiète pas.—Faute d'étudier étant jeunes, nous resterons toujours ignorants.—Beaucoup de personnes savent donner des conseils, mais il en est peu qui sachent en recevoir.—La paresse est une sorte d'engourdissement qui paralyse toute espèce d'effort, et rend incapable de

s'occuper d'aucune chose.—Comme la raison nous fait discerner dans les sciences la vérité de l'erreur, de même le goût dans les arts nous apprend à reconnaître ce qui est beau et à le distinguer de ce qui ne l'est pas.—Le nombre prodigieux des végétaux, jetés comme au hasard, dans les prairies et dans les forêts, nous présente un spectacle très agréable.

II

L'homme ne peut se donner des droits à lui-même, il ne peut que défendre ceux qui lui sont attribués par une puissance supérieure.—Ne demande pas que les événements se règlent au gré de ses désirs, mais conforme ses désirs aux événements ; c'est le moyen d'être heureux.—Tout annonce dans l'homme le maître de la terre ; en lui tout marque sa supériorité sur tous les êtres vivants : son attitude est celle du commandement ; sa tête regarde le ciel, et présente une face auguste sur laquelle est imprimé le caractère de sa dignité.—Si les demi-lumières éloignent de la religion, les lumières complètes y ramènent.—Quantité de gens redoutent le jugement du public, mais très peu se soucient de leur conscience.—Les hommes s'accommodent mieux des milieux que des extrêmes.—Les discours des flatteurs ne laissent pas d'accès à la vérité.—Ceux qui ont mérité de grandes louanges se rabaissent en cherchant à se faire valoir par de petites choses.—L'orgueil et la vanité ne pardonnent pas à l'amitié la connaissance qu'elle acquiert de leurs faiblesses.—Ne craignez pas de multiplier vos bienfaits, mais ne les rapprochez jamais si vous voulez en goûter le fruit.—Les passions sont des tyrans qui ont toujours chargé de chaînes et livré aux plus cruels tourments ceux qu'ils ont séduits.—La force ne persuade pas les hommes, elle ne fait que des hypocrites.—Le ciel, la terre, les eaux, l'homme, les animaux, les plantes, tout nous montre un Dieu créateur ; c'est lui qui a formé les merveilles qui sont sous nos yeux. Nous ne le voyons pas, mais nous sentons, nous reconnaissons sa puissance jusque dans le moindre insecte perdu dans la poussière.—L'usage de la parole, qui n'a été accordé qu'à l'homme, suffirait

seul pour montrer qu'il est né pour la société.

III.—DE L'ACTIVITÉ DE L'ÂME.

Il y a quelques hommes dont l'activité de l'âme est telle, qu'ils ne reçoivent jamais deux sensations sans les comparer, et sans en former par conséquent une idée ; ceux-ci sont les plus spirituels, et peuvent, suivant les circonstances, devenir les premiers des hommes en tout genre. Il y en a d'autres, en assez grand nombre, dont l'âme moins active laisse échapper toutes les sensations qui n'ont pas un certain degré de force, et ne compare que celles qui l'ébranlent fortement ; ceux-ci ont moins d'esprit que les premiers, et d'autant moins que leur âme se porte moins fréquemment à comparer leurs sensations et à en former des idées. D'autres, enfin, et c'est la multitude, ont si peu de vie dans l'âme, et une si grande indolence à penser, qu'ils ne comparent et ne combinent rien, au moins au premier coup d'œil ; il leur faut des sensations fortes, et répétées mille et mille fois, pour que leur âme vienne enfin à en comparer quelqu'une et à en former une idée : ces hommes sont plus ou moins stupides, et semblent ne différer des animaux que par ce petit nombre d'idées que leur âme a tant de peine à produire. (Poitevin, *Cours gradué de Dictées.*)

IV. LES ASSAISONNEMENTS.

Les aliments que nous offrent le règne végétal et le règne animal ont besoin d'une double préparation pour être nourrissants et agréables au goût ; cette double préparation consiste dans l'*assaisonnement* et dans la cuisson.

Assaisonner un aliment, c'est y joindre des ingrédients propres à flatter le goût, à exciter l'appétit, à stimuler l'estomac. Ils sont *salins*, comme le *sel marin* ; *acides*, comme le *vinaigre* le *citron* ; *acres*, comme l'*ail*, l'*échalote*, l'*oignon* ; *aromatiques*, comme le *persil*, le *cerfeuil*, l'*anis*, le *thym*. Les plus remarquables sont étrangers, comme la *vanille*, la *cannelle*, le *clou de girofle*, le *poivre*. Il y a aussi des assaisonnements *gras*, comme les *huiles*, les *graissees* et le *beurre*.

L'emploi de tous ces ingrédients ne doit pas avoir pour but de flatter la gourmandise, mais d'exciter l'appétit. Aussi a-t-on dit : Nous avons dans la société deux ordres de personnes, les *médecins* et les *cuisiniers*, dont les premiers travaillent sans cesse à conserver notre santé, et les seconds à la détruire. Ajoutons même que les médecins sont bien moins sûrs que les cuisiniers d'arriver à leur but.

L'assaisonnement qui donne à la nourriture le plus de saveur, c'est l'appétit et l'habitude de la *frugalité*. Les Lacédémoniens, peuple de l'ancienne Grèce, n'étaient pas gourmands ; ils n'avaient pour tout régal qu'une espèce de purée ou sauce noirâtre, qu'ils appelaient *brouet noir*. Un roi de ce temps-là, nommé Denys, voulut un jour le goûter et le trouva fort mauvais. "Vous avez oublié, lui dirent les Lacédémoniens, de l'assaisonner par la faim et la soif, le travail et la fatigue." (Rousselot.)

V. DES RÈGLES DU GOUT OU DES PRÉCEPTES DE L'ART D'ÉCRIRE.

Les règles du goût ou les préceptes de l'art d'écrire sont *un recueil d'observations et de principes capables de diriger l'écrivain dans ses compositions*.

Ces préceptes ne sont pas des lois imaginées avant que personne n'eût composé et fait connaître le talent de la parole. Les règles n'ont pas précédé les modèles. On admirait les chefs-d'œuvre de Sophocle et d'Euripide avant qu'Aristote eût tracé les règles de l'art dramatique. Homère avait été sublime longtemps avant que Longin eût défini le sublime. Il y avait des orateurs, des poètes, lorsque personne encore n'enseignait à le devenir. Ceux qui expriment leurs pensées et leurs sentiments avec le plus de justesse et d'énergie captiveront l'attention des autres, et se firent écouter avec plaisir. Témoins de leurs succès, les hommes sensés se mirent à les observer et à les étudier. Ces observations judicieuses, recueillies et mises au jour, formèrent bientôt de nouveaux orateurs, de nouveaux poètes, de nouveaux écrivains, qui, joignant leurs talents na-

turels aux fruits de ces observations, réussirent mieux que leurs prédécesseurs, et fournirent eux-mêmes une matière abondante à de nouvelles réflexions. D'autres observateurs les firent, et l'on progressa ainsi de siècle en siècle, à mesure que le génie de l'homme perfectionna l'éloquence et la poésie. C'est de là qu'on a formé le corps des préceptes de l'art d'écrire, préceptes par conséquent fondés sur l'expérience et qui ne sont pas arbitraires. (L'abbé Drioux, *Cours de Littérature*.)

EXERCICES DE CALCUL.

I. Un régiment composé de 3 bataillons de 756 hommes chacun fournit pour le service du poste 18 hommes par jour ; au bout de combien de jours revient le tour de garde de chaque homme ? (Porchon, *Notions élémentaires d'Arithmétique*.)

Réponse : 126 jours.

Solution :

$$\frac{756 \times 3}{18} = \frac{756}{6} = 126$$

II. Combien coûteront 14 caisses de savon à 4½ d. la livre, si chaque boîte contient 254 livres ?

Réponse : £66.13.6.

Solution :

$$\begin{aligned} \text{Les contenu des caises} &= 254 \times 14 = 3,556 \text{ lbs} \\ 3,556 \text{ lbs à } 4\frac{1}{2} \text{ d.} &= 4\frac{1}{2} \times 3,556 = 16,002 \text{ d.} \\ \frac{16,002}{12} &= 1,333 \text{ chelins} + 6 \text{ d.} \\ \frac{1,333}{20} &= £66 + 13 \text{ chelins.} \end{aligned}$$

III. Quel est la somme des fractions $\frac{1}{7} + \frac{2}{9} + \frac{5}{6}$ et $\frac{5}{6}$?

Réponse : $1 \frac{25}{126}$

Solution :

$$\frac{1}{7} + \frac{2}{9} + \frac{5}{6} = \frac{18}{126} + \frac{28}{126} + \frac{105}{126} = \frac{151}{126}$$

1 $\frac{25}{126}$

IV. Lorsque d'un nombre on retranche

les $\frac{2}{3}$, il reste 24. Quel est ce nombre? (*Journal d'Education de Bordeaux.*)

Réponse : 60.

Solution :

$$\frac{24 \times 5}{2} = 12 \times 5 = 60$$

V. Les $\frac{5}{6}$ d'un nombre font 45. Quel est ce nombre? (*Journal d'Education de Bordeaux.*)

Réponse : 54.

Solution :

$$\frac{45 \times 6}{5} = 9 \times 6 = 54.$$

VI. Si 1 lb. de thé coûte les $\frac{2}{3}$ d'une piastre, comment coûteront 12 lbs. du même thé? (*Davies' Arithmetic.*)

Réponse : \$10.

Solution :

$$\frac{\frac{2}{3} \times 12}{1} = \frac{60}{6} = \$10.$$

VII. Si les $\frac{2}{3}$ d'un gallon coûtent les $\frac{1}{2}$ d'un louis, combien coûteront les $\frac{5}{6}$ d'une tonne? (*The Tutor's Assistant.*)

Réponse : £105.

Réponse :

Les $\frac{5}{6}$ d'une tonne = $\frac{252 \times 5}{9} = 28 \times 5 = 140$ gallons.

$$\frac{\frac{2}{3} \times 140}{\frac{5}{6}} = \frac{700 \times 6}{5 \times 8} = \frac{140 \times 6}{8} = \frac{70 \times 6}{4}$$

$$\frac{35 \times 6}{2} = 35 \times 3 = £105.$$

VIII. A quel taux pour cent £540 s'élèveront-ils à £734.8 en 9 ans, intérêt simple? (*The Tutor's Assistant.*)

Réponse : 4 %.

Solution :

$$\frac{100 \times (734.8 - 540)}{9 \times 540} = \frac{6 \times 194.8}{9 \times 27} = \frac{972}{243} = 4 \%$$

IX. Un père a 37 ans et son fils 3 ans. Dans combien de temps l'âge du père sera-t-il exactement triple de l'âge du fils?

Réponse : 9 ans.

Solution :

Représentons par x années le temps demandé ; alors, le père aura $(27+x)$, et le fils $(3+x)$; et d'après les données,

$$3(3+x) = 27+x,$$

$$9+3x = 27+x,$$

$$2x = 18 :$$

$$x = 9.$$

d'où

X. Partagez le nombre 165 en cinq parties telles que la 1^{re} augmentée de l'unité, la 2^e de 2, la 3^e diminuée de 3, la 4^e multipliée par 4, et la 5^e divisée par 5, donnent le même résultat. (*Loomies' Algebra.*)

Réponse : 19, 18, 23, 4 et 100.

Solution :

Représentons par x le résultat indiqué dans les données du problème ; alors $x+1=$ la 1^{re} partie, $x+2=$ la 2^e, $x-3=$ la 3^e,

$\frac{x}{4}=$ la 4^e, et $5x=$ la 5^e. Mais

$$x+1+x-2+x+3+\frac{x}{4}+5x=165,$$

$$8x+\frac{x}{4}=165,$$

$$32x+x=666,$$

$$33x=660 :$$

$$x=20.$$

d'où

La 1^{re} partie $x-1=29$, la 2^e $x-2=18$,

la 3^e $x+3=23$, la 4^e $\frac{x}{4}=5$, et la 5^e $5x=100$.

Tribune libre.

SOLUTIONS DE PROBLÈME.

A Monsieur J.-O. CASSEGRAIN,

Directeur du

Journal de l'Instruction publique.

Solutions du problème proposé par A. dans le numéro de novembre 1892, p. 183.

1^{re} Solution.

Soit x le prix d'achat ;

x p. % = gain p. %.

x p. % de $x = \frac{x}{100} \times x = \frac{x^2}{100} =$ gain,

prix de vente = prix d'achat + gain,

$$x + \frac{x^2}{100} = 144,$$

$$x^2 + 100x = 14400,$$

$$x^2 + 100x + 50^2 = 14400 + 50x^2$$

$$x^2 + 100x + 50^2 = 14400 + 50x^2$$

$$x + 50 = 130$$

$$x = 130 - 50$$

$$x = 80$$

prix d'achat \$80 ; gain 80 p. %.

Preuve : \$80 + 80 p. % de \$80 =

$$\$80 + \$64 = \$144.$$

2me Solution.

x prix d'achat ;
 $\frac{x}{100}$ en plus = $\frac{x}{100+x}$ en moins : c'est-à-dire
 qu'ajoutant $\frac{x}{100}$ du prix d'achat au prix
 d'achat pour trouver le prix de vente, il faut
 retrancher $\frac{x}{100+x}$ du prix de vente de ce
 même prix de vente pour revenir au prix
 d'achat. On a donc

$$\begin{aligned} \$144 - \frac{x}{100+x} \text{ de } \$144 &= x ; \\ 144 &= \frac{144x}{100+x} + x \\ x^2 + 100x + 144 &= 144x + 14400 \\ x^2 + 100 &= 14400 \\ \text{d'où } x &= -50 + \sqrt{14400 + 50^2} = \$80 \text{ et } 80 \text{ p.}\% \end{aligned}$$

3me Solution.

\$144 est de la forme \$1.01 = \$1 + .02 de \$1 ; \$2.04 = \$2 + 2 p. % de .2 ; \$3.09 = \$3 + 3 p. % de \$3 ; \$4.16 = \$4 + 4 p. % de \$4 ; etc.
 1.01 = 1.01, à 1 terme
 2.04 = 1.01 + 1.03, à 2 termes
 3.09 = 1.01 + 1.03 + 1.05, à 3 termes.
 4.16 = 1.01 + 1.03 + 1.05 + 1.07, à 4 termes,
 etc.....
 144 = 1.01 + 1.03 + 1.05 + 1.07 + 1.09... à x termes.

Le problème revient à celui-ci :
 Le premier terme d'une progression est 1.01, la raison .02 ; la somme des termes de cette progression est 144. Combien y a-t-il de termes dans cette progression ?

On a, d'après des formules connues : n , représentant le nombre des termes ; r , la raison ; a , le premier terme ; l , le dernier ;

$$s, \text{ la somme } n = \frac{2s}{l + a}$$

$$\text{Mais } l = a + r(n-1) ;$$

$$\text{d'où } n = \frac{2s}{a + rn - r + a}$$

$$na + rn^2 - rn + na = 2s.$$

$$rn^2 + (2a - r)n = 2s.$$

$$n^2 + \frac{2a - r}{r} n = \frac{2s}{r}$$

a et r étant des quantités constantes, en les remplaçant par leurs valeurs, il vient :

$$n^2 + \frac{2(1.01) - .02}{.02} n = \frac{2s}{.02}$$

$$n^2 + 100n = 100s.$$

$$n = -50 + \sqrt{100s + 50^2}$$

$$\text{d'où } n = 80$$

Rép \$80 et 80 p. %.

Cette dernière formule est générale. Ainsi pour trouver la réponse, il faut à 100 fois le prix de vente ajouter 2500, extraire la racine carrée de la somme, et retrancher 50 de la racine.

P.S.—Page 182, N° 7, une erreur s'est glissée. Lire : Réponse : 199 litres 39 centilitres, et 199350 centimètres cubes.

G. FAMELART.

Montréal, décembre, 1892.

MM. J.-L.-P. Beaudry de cette ville, L. du collège Saint-Louis, Terrebonne, D. du séminaire de Nicolet ; et les Rudes Sœurs du Bon-Pasteur de Québec, nous ont aussi envoyé une solution du problème proposé par notre correspondant A — LE DIRECTEUR.

Lecture pour tous.

UNE FÊTE SPLENDIDE.

Le 17 novembre dernier, dans la belle salle du Plateau, avait lieu une fête organisée par les élèves de M. A.-D. Lacroix, à l'occasion de sa 35e année de professorat.

L'honorable Gédéon Ouimet, — dont la sympathie pour les instituteurs est bien connue, principalement pour ceux qui, comme le principal de l'École Montcalm, ont tracé un large sillon dans la carrière de l'enseignement, — s'était rendu à l'invitation des organisateurs et présidait la séance.

L'assistance était nombreuse et choisie ; les anciens élèves de M. Lacroix avaient accouru en foule, et ont donné par là une preuve non équivoque que, chez eux, la mémoire du cœur ne fait pas défaut.

Le caractère, la haute position sociale de plusieurs des personnes présentes, le chant, la musique, la déclamation, les discours qui ont été prononcés, la richesse des ca'leaux, tout a contribué à faire de la soirée une véritable démonstration.

Les présents comprenaient un magnifique portrait à l'huile, grandeur naturelle, dû au pinceau artistique de M. A.-P. Gélinas, offert par les anciens élèves de M. Lacroix ; un ouvrage précieux en 14 volumes donné par M. Lonergan, curé de Sainte-Brigide ; et plusieurs

autres volumes richement reliés, offerts par les élèves actuels de l'Ecole Montcalm. On a exécuté le programme suivant, pour la composition duquel les organisateurs méritent nos félicitations :

PROGRAMME.

- I. OUVERTURE.....
Club de Mandolines Canadien.
- II. LA FÊTE DU MAITRE.....
Chœur des élèves de l'Ecole Montcalm.
- III. LES SOLDATS DE DIEU—Monologue
(L'anniversaire de Patay)
M. J. G. W. McGown.
- IV. LA FÊTE DU JOUR (*).....
(Paroles de M. Leblond de Brumath,
Musique de Schubert. (*).....
*Solo par Alexandre Perrault,
Elève de l'Ecole Montcalm.*
- V. RONDO PLACEVOLE.....
Mme. Médéric Lanctot.
- VI. LA CROIX DES BOIS (Duo).....
*Alex. Perrault } Elèves de l'Ec. Montcalm.
Dioscar Benoît }*
- VII. CLUB DE MANDOLINES.
- VIII. MONOLOGUE.....
M. A. Martin.
- IX. VŒUX ET SOUHAITS.....
Chœur des élèves de l'Ecole Montcalm.
- X. ADRESSES et présentation du cadeau

(*) Voici cette poésie :

FETE DU JOUR.

(Mélodie.)

I

Quelle fête de famille
En cet endroit nous réunis !
La joie éclate et tout brille
D'un plaisir que rien ne ternit :
Quel bonheur pour la jeunesse !
O quel plaisir nous est promis !
Chantons avec allégresse,
Chantons, enfants, parents, amis ! (Bis.)

II

Oui, que notre voix s'apprête
A célébrer dans ce beau jour
D'un ami la belle fête ;
Acclamons-le, c'est bien son tour :
Trente-cinq ans de sa vie
Consacrés à l'enseignement
Méritent de la patrie
Un aimable remerciement. (Bis.)

PÉPONSE AUX ADRESSES

M. A.-D. Lacroix.

DISCOURS de M. l'abbé A. Barcelo,
*Chapelain et ancien élève de
l'Académie Ste-Marie.*

M. U.-E. Archambault,
*Directeur général des écoles
des commissaires.*

L'hon. G. Ouimet,
Surintendant de l'Inst. pub.

Et plusieurs autres personnes sont
invitées à prendre la parole.

GOD SAVE THE QUEEN.....
Chœur des élèves.

Avant la présentation des adresses, deux des plus jeunes élèves sont venus offrir à M. Lacroix un très beau bouquet, et l'un d'eux lui adressa le charmant à-propos que voici :

“ Quel malheur d'être enfant, d'avoir un cœur et de ne pas savoir exprimer ce qu'il éprouve ! Je voulais ce soir, M. le Principal, vous faire, ainsi qu'à Mad. Lacroix, un joli compliment, et j'ai beau chercher dans ma tête, je n'y trouve que ces mots :

“ Amour, estime, respect et reconnaissance à notre bien aimé principal et à sa digne épouse.

“ Mon ignorance vous fait sourire ; mais si l'esprit n'est pas satisfait, le cœur n'en demande pas davantage.”

Les deux adresses qui suivent ont été lues par MM. Hector Barcelo et Walsh, tous deux anciens élèves de l'Académie Sainte-Marie (aujourd'hui l'Ecole Montcalm) :

“ A Monsieur A.-D. Lacroix,

“ Principal de l'Ecole Montcalm.

“ Monsieur,

“ Nous venons, dans cette réunion de famille, vous offrir nos vœux à l'occasion du 35e anniversaire de votre entrée dans l'enseignement.

“ Les différents anniversaires sont autant de pierres milliaires qui marquent dans la vie les étapes parcourues. Heureux l'homme de bien qui, arrivé à ces phases de son existence

peut jeter sans regrets ses regards sur le chemin parcouru ! A-t-il comme vous, Monsieur, suivi sans défaillance la voie du devoir, il trouve dans la satisfaction de sa conscience, dans l'estime de ses concitoyens, dans l'espoir d'une récompense éternelle, le dédommagement de ses peines et de son travail, et de nouvelles forces pour l'accomplissement de sa destinée. Tous, et qui que nous soyons, nous avons notre place marquée dans les rouages de l'ordre social : depuis le souverain qui commande à des millions d'être pensants, jusqu'au modeste instituteur, qui enseigne à de petits enfants les premiers éléments des connaissances humaines, tous nous avons une mission à remplir. Mais si l'on trouve parfois dans les sphères élevées de la société, des personnages qui se piquent de donner à leurs concitoyens des exemples de vertu, de travail et de dévouement, on rencontre bien souvent aussi de ces modèles dans les carrières les plus ingrates, en particulier dans celles du professorat.

« Nous sommes heureux de prouver aujourd'hui à l'un des vétérans de l'enseignement dans cette province, à un homme qui compte dans ses états de services 35 années consacrées à l'instruction de la jeunesse de Montréal, à un directeur de maison d'éducation, dont les élèves se rencontrent aujourd'hui dans tous les rangs de la société, aussi bien dans les différentes branches du commerce ou dans les professions libérales, que sur les degrés des autels, que son souvenir restera, et que, s'il a formé une foule de jeunes gens pour le monde, il n'a point rencontré chez eux d'ingrats.

« Tous ici rassemblés en si grand nombre autour de vous, Monsieur, parents, amis et anciens élèves, collaborateurs, supérieurs hiérarchiques, nous vous offrons nos félicitations et nos vœux sincères pour votre bonheur.

« Daignez accepter ce portrait comme souvenir.

« Montréal, 17 novembre 1892. »

To Mr. A.-D. Lacroix,

Principal of Montcalm School,

On his thirty-fifth teaching anniversary in this city.

Dear Sir,

« To-day, you linger for a moment, at the thirty-fifth mile-stone, on the path of a brilliant and successful career, to cast a retrospective glance on all that you have achieved : which indeed must be complaisant and gratifying ; then you will continue once more, and it is our earnest wish that you may be long spared so to do.

« To-day also, we who have benefited by your passage along that path of usefulness, come to greet you, to honor you, and to pay you homage you, our dearly beloved Principal.

« When in your presence, Dear Sir, surrounded by the smiling faces of our old comrades, we forget once more the cares of life, and most naturally imagine we are again the little children of long ago.

« Ah ! Sir, the thought is most natural, for you yourself cannot imagine us other than the little children, who came to you that you might redress their little wrongs (caused by the thoughtlessness of some other little child), the first cares and sorrows of our young lives forerunners of greater trials, to which we were to be subjected

« What we do in childhood, we are sure to do in manhood.

« Those, whom we love in childhood, we always love in manhood.

« Time changeth the boy, if you will, but Time seldom, if ever, changeth the heart of the boy : for there always remain some tender recollections.

« Ah ! Sir, you yourself know, without any argument or syllogism to prove it, the truth of this assertion : and even now, you remember the little boy, grown into manhood, returning for the same consolation and sympathy or the advice given to him so long ago.

« We indeed do, and we are pleased to think ourselves again children, listening to the cheering words of a kind adviser, to the kindly warning and admo-

dition of an experienced Director, and the elevating words of a respected and beloved Master, inculcating the first principles of Science, combined with the sentiments of Honor and Religion, which have led some of our comrades to devote themselves to the Service of God in Holy Orders, and which have brought others to the highest positions in the Bar, in Medicine or in the Counting House.

"All these assemble around you today to do your honor and to show you that they are grateful.

"We fain would remind you of the inestimable services that you have rendered us: it is beyond our scope. It is impossible to make mention of all the good that you have done in the formation of children in Virtue and in Science: nor can we recompense your efforts, for in the words of Aristotle: "The endeavours of Preceptors shall never meet with sufficient remuneration," and in choosing your noble Profession, you have shown that you care nothing for vain ambition: the only reward you sought was: "the calm content of a life well spent"; the knowledge that you have a share in the good and noble deeds performed by your boys, for they were prompted by you: and that the honors, which they may have obtained, or may yet obtain, will reflect on you.

"Accept therefore our offering, not as a recompense, but as a mark of our affection, as a reminder of the good that you have done, as a recognition of services rendered, as an acknowledgement of a debt still due and unpaid: and should you think that we are ungrateful, may this token be proof that your claims on our affections are good, that they are recognized, poorly it is true and that no term however long shall prescribe them.

"Montreal, November 17th 1892."

M. Lacroix a fait la réponse suivante:

"Monsieur le Président,

"Révérends Messieurs,

"Mesdames et Messieurs,

"En présence de cette assemblée aussi nombreuse que distinguée; à la vue de

ces témoignages d'amitié, je me sens profondément touché, et je puis difficilement trouver des paroles pour vous exprimer toute l'étendue de ma reconnaissance.

"Je ne puis, cependant, m'empêcher de faire un rapprochement entre la cordialité de cette réception et l'indignité de celui qui en est l'objet, et de remarquer que l'éclat de cette fête contraste quelque peu avec la modestie de ses fonctions.

"L'instituteur ne doit aspirer ni aux honneurs, ni aux richesses. En entrant dans la carrière de l'enseignement, il doit laisser derrière lui toute espérance de parvenir à la gloire ou à la fortune. Il doit même renoncer à des ambitions souvent bien légitimes, pour mener une vie de dévouement, d'abnégation et de sacrifices. J'étais donc bien loin de m'attendre à cette brillante démonstration, que j'accepte néanmoins de bon cœur: on pardonne si facilement les exagérations de l'amitié!

"MM. les anciens élèves veulent bien m'offrir leurs sentiments de gratitude pour le peu de bien que j'ai pu leur faire, mais je ne dois pas les accepter sans restriction, et m'attribuer uniquement le mérite de leurs succès.

"Si vous êtes des citoyens honnêtes et intègres, vous le devez au zèle et au dévouement de vos directeurs spirituels qui sont dignement représentés ici ce soir par M. l'abbé Barcelo. Si vous faites honneur à l'école par la position de confiance que vous occupez, vous le devez au travail et à l'intelligence de mes dignes collaborateurs—et je dois le dire aussi—de mes ex-collaborateurs, qui occupent tous aujourd'hui un rang élevé dans l'échelle sociale.

"Bien que je n'aie droit qu'à une petite part de votre reconnaissance, je ne dois pas me montrer hostile à ce sentiment, qui est le signe distinctif des âmes bien nées, le cachet des cœurs droits et des intelligences d'élite.

"Vous avez daigné vous souvenir du passé, Messieurs, merci.

"Vous avez voulu remonter, par la pensée, le fleuve de la vie jusqu'à ses sources les plus pures, les plus calmes et les plus rafraîchissantes. Vous avez cédé à cet attrait mystérieux et irrésistible

qui nous attire vers l'endroit qui nous a vus naître,—vers les lieux où s'est écoulée notre première enfance, vers les personnes qui sont une vivante réminiscence d'un passé plein de charmes.

“ Ces souvenirs, que vous semblez rappeler avec bonheur, me sont aussi agréables qu'à vous, car il s'établit entre le maître et ses élèves une communauté d'idées et de sentiments qui devient une véritable paternité intellectuelle, et qui ne peut le laisser indifférent à ce qui les touche de près ou de loin.

“ Aussi quand je vois réunis en si grand nombre des membres utiles de la société, de bons citoyens et de véritables chrétiens, je puis vous assurer que je suis fier de ma famille spirituelle et que je suis heureux de venir retremper mes forces au milieu de cette jeunesse pleine de sève et de vigueur, de prendre quelques instants de repos avec les élèves du passé, pour travailler avec une nouvelle ardeur à former les élèves de l'avenir.

“ Je remercie de grand cœur mes amis et mes dignes confrères de la marque de sympathie qu'ils ont daigné m'offrir en assistant à cette séance, mais je remercie surtout les amis de l'éducation qui ont bien voulu laisser de côté leurs graves occupations pour venir donner un peu d'encouragement à l'humble éducateur de la jeunesse.

“ Ils ont compris que l'instituteur, malgré la modestie de ses fonctions, est un facteur important dans l'organisation sociale.

“ Le peuple est formé à l'image de l'instituteur. C'est lui qui tient, pour ainsi dire, dans ses mains l'avenir des nations. Il est la source première de tout progrès moral, intellectuel et même matériel. Sa puissance pour le bien ou le mal est incalculable.

“ S'il n'est pas à la hauteur de sa mission, on verra bientôt se produire les plus regrettables défections morales et nationales.

“ Si le tendre arbrisseau confié à ses soins ne reçoit pas la bienfaisante rosée des bons conseils, il dépérira et ne portera jamais de fruits. S'il n'est pas taillé et dirigé convenablement, on le brisera plus tard sans pouvoir le redresser.

“ Cette parole du poète, parlant du cœur des enfants est toujours vraie :

“ Si la première eau qu'on y verse est impure,
“ La mer y passerait sans laver la souillure.”

“ Si, au contraire, l'instituteur possède la compétence, le dévouement et l'énergie nécessaires, s'il a les sentiments d'honneur et de patriotisme requis, s'il est enfin véritablement chrétien, il ne tardera pas à faire naître ou à développer chez ses élèves, les mêmes qualités, les mêmes sentiments.

“ Recevant l'enfant au début de la vie, à cette époque où les impressions sont plus fortes et plus durables, il pourra facilement imprimer dans ces jeunes intelligences des caractères qui ne s'effaceront jamais ; il pourra déposer dans ces cœurs ingénus les germes des plus sublimes vertus et des plus héroïques dévouements.

“ La tâche de l'instituteur est noble et belle, mais elle est aussi difficile et ardue. Il a souvent besoin d'encouragement pour stimuler son zèle. Je vous remercie donc de celui que vous venez d'accorder si largement, si généreusement à la classe enseignante dans la personne d'un de ses membres les plus humbles et les plus indignes.

“ As the English speaking pupils all understand French, and as I have already taken up too much of your time, I shall not detain you any longer. I only wish to add one word to what I have already said.

“ Recollections of the past cling to me on all sides ; and among those happy recollections I wish to recall one this evening.

“ I remember having at old St. Mary's Academy, a number of Irish pupils, a good many of whom were my most brilliant scholars, even in the French language, and who still are, at the present time, my best friends.

“ Knowing well, and having had ample opportunities to appreciate their warm-heartedness, their devotedness and their generosity, I was not surprised at this new token of their friendship and esteem, but I feel it my duty to offer them in their own language my most heartfelt

thanks for their splendid address, so full of noble sentiments, so beautifully expressed.

“ Qu'il me soit permis de remercier le *Benjamin* de la gent écolière d'avoir pensé à Madame Lacroix dans cette circonstance. Les petits enfants n'oublient jamais la mère et ils ont bien raison.

“ Nous avons beau combiner le *Sua-viter* et le *Fortiter*, tempérer la force par la douceur, l'énergie par la bienveillance, nous ne parvenons jamais à remplacer la mère dont le cœur renferme des trésors de bonté, de douceur, d'ineffable tendresse et d'ingénieuse miséricorde. Je n'oublierai pas de me faire, auprès de Madame Lacroix, l'interprète de ses vœux sincères et de ses sentiments ingénus.

Je remercie tous ceux qui ont contribué au succès de cette démonstration : les organisateurs qui l'ont préparée, les artistes qui y ont prêté généreusement leur concours, les amis qui y ont pris part et les autorités scolaires qui nous ont offert l'hospitalité dans cette salle.

“ Je vous remercie, enfin, de ces précieux cadeaux et je vous prie de croire que je garderai de cette soirée le plus agréable souvenir.”

M. l'abbé A. Barcelo a prononcé le discours ci-dessous :

“ *Monsieur le Président,*

“ *Révérands Messieurs,*

“ *Mesdames et Messieurs,*

“ Il ne me siérait pas d'élever la voix en cette mémorable occasion, entouré que je suis de tant d'ainés dans le sacerdoce, de prêtres remarquables par leur mérite, leurs talents et leurs vertus. Mais vous l'avez compris ; il s'agit d'une fête intime, d'une réunion de frères, d'anciens élèves venant célébrer la fête de leur maître, venant dire à celui qui s'est constamment montré pour eux un véritable père, un mot de filial attachement, et lui témoigner, dans ce trente-cinquième anniversaire de professorat, leur reconnaissance et leurs sincères souhaits.

“ Tous, anciens élèves de l'école Mont-

calm,—votre empressement à accourir ce soir à cette réunion intime en est la preuve manifeste,—tous, vous n'avez qu'une voix pour reconnaître et honorer le mérite de celui qui est l'objet de cette fête ; et je puis sans crainte vous adjoindre ces honorables messieurs, venus eux aussi unir leurs sentiments aux vôtres, tout en donnant par leur présence un aussi brillant relief à votre fête. Je craindrais que ma voix ne mêlat une note discordante à cet harmonieux concert ; mais, comme vous, je viens saluer mon maître et je m'efforcerai d'être le fidèle écho de mes anciens camarades pour redire à M. Lacroix tout ce que ceux qu'il a eus sous sa direction ressentent pour lui de respect, d'attachement et de sincère reconnaissance.

“ Trente-cinq ans de professorat ! Celui-là seul qui a parcouru une aussi longue carrière dans cette branche, est en état de nous dire tout ce que ces années lui ont coûté d'ennuis, de labeurs, de fatigues et de sacrifices.

“ Passer des jours, des mois, des années entières en présence d'intelligence quelquefois peu développées ; n'avoir pour champ de travail qu'une terre parfois ingrate pour lui faire produire de bons fruits, avec la perspective de jouir bien peu des résultats de ses labeurs ; trop souvent même n'avoir d'autre récompense que l'ingratitude de ceux pour lesquels l'on s'est dépensé, et qui ne savent pas reconnaître tout ce que l'on s'est imposé de travail afin de leur procurer leur plus puissant moyen d'existence et leur permettre d'occuper un rang honorable et respecté dans la société : voilà la tâche de l'instituteur.

“ Sans doute, la divine Providence lui réserve des joies ; sans doute la reconnaissance jaillira de plus d'un cœur sincère ; sans doute cette jeunesse comprendra quelquefois toute la somme de travail que son éducation a coûtée à celui qui en a eu la charge. Et c'est un de ces admirables exemples que vous donnez ce soir à l'occasion de cette démonstration. Toutefois, il est vrai de dire que le professeur est une tâche rude et pénible,—et là où je trouve le désintéressement, l'attachement à la jeunesse, l'inté-

rêt de la société et de la famille, l'amour de Dieu et de ses œuvres comme principaux mobiles de ces peines et de ces labeurs, je n'hésite pas à proclamer que la mission de l'instituteur est une mission de sacrifice et d'affirmer qu'à tout jamais la famille et la société lui sont redevables de l'immense bien qu'elles retirent de ses travaux.

“ J'en prends occasion, Messieurs, pour redire ici,—ce dont du reste vous êtes tous convaincus.—l'admirable dévouement de ces maîtres de la jeunesse, de ces religieux, de ces hommes liés par les vœux les plus sacrés, dépensant, dans une entière humilité, une existence sacrifiée, et mettant, pour l'unique amour du Dieu qu'ils ont choisi en partage, leur cœur et leur intelligence au service de la jeunesse chrétienne.

“ Il n'entre pas dans les desseins de Dieu de revêtir des mêmes livrées tous ceux à qui il a confié le dépôt sacré de l'éducation ; aussi l'instituteur de nos écoles catholiques n'a pas moins droit, dans son dévouement, à notre admiration et à notre reconnaissance.

“ Le professorat est une fonction rude, pénible et souvent ingrate, et cependant, Messieurs, le professorat est une *mission*, je dirai plus, c'est un *sacerdoce*. L'éducation et l'instruction de la jeunesse : voilà l'une des missions les plus importantes et les plus délicates que Dieu ait confiées à l'homme ici-bas. C'est sur la jeunesse que reposent toutes les espérances de la vie : le jeune enfant commençant à balbutier, c'est cette fleur à peine éclosée qui promet un fruit abondant, c'est le premier rayon de l'aurore qui annonce un jour radieux, c'est le limpide ruisseau qui sera bientôt un fleuve puissant et fécond.—Cette faible étincelle, ces facultés à peine conçues ne peuvent-elles pas devenir un jour, une puissance, une lumière ?

“ Et si je considère cet enfant aux yeux de la foi, régénéré dans les eaux du baptême, devenu l'enfant de Dieu, appelé à conquérir et à partager les gloires éternelles, comme il me paraît grand et sublime,—sublime et grande la mission de le diriger ! C'est la gloire et la splendeur divines que je salue dans cette jeune

âme, et malgré la misère qui a parfois entouré son berceau, malgré les haillons qui ont reçu peut-être ses premières larmes, la foi me révèle tout ce qu'il y a de grand dans cette âme échappée des mains de son Créateur, sur laquelle il n'a pas craint d'imprimer les traits de sa divine image.

“ Ce sont ces enfants, espérance de la famille et de la société, ces enfants, héritiers de Dieu, ces enfants dont les anges sont frères : ce sont ces âmes, ces cœurs que l'instituteur doit former pour en faire des citoyens intègres, des membres utiles de la grande famille sociale ; ces intelligences dont il doit développer les précieuses facultés, pour le bien de la famille, l'honneur de la société, le progrès de son pays, la gloire de son Dieu.

“ Il est appelé à donner à cet enfant ce qu'il y a de plus précieux sur la terre après le bienfait de la création et de la rédemption divine : je veux dire l'éducation chrétienne avec l'esprit de foi qui l'anime.

“ L'instituteur, c'est le mandataire de la famille, dont les chefs tout en réservant pour eux des droits dont ils ne peuvent d'ailleurs entièrement se départir, en partageant l'exercice avec ceux entre les mains desquels ils confient l'éducation de leurs enfants.

“ Pour répondre dignement à cette mission, pour remplir le mandat dont il est nanti, l'instituteur doit apporter l'esprit de dévouement, d'abnégation, de sacrifice même, et par dessus tout un attachement sincère à la religion. En quelque sens que l'on tourne, quelque direction que l'on prenne, quelque perfectionnement que l'on tente d'opérer dans l'éducation, sitôt qu'on la soustrait à l'influence et à l'action de la religion, on lui ferme les véritables sources d'où elle tire sa sève, on lui enlève le solide fondement qui la soutient ; une éducation ainsi dirigée pourra bien avoir quelque splendeur, mais elle languira, privée qu'elle sera de cette vie qui doit l'animer et lui faire produire les résultats que l'on en attend : semblable à ces pôles glacés, où la lumière abonde, mais une lumière froide et sans vie comme les neiges qui la reflètent.

“ Toutes ces qualités du professeur dévoué, du directeur sage et éclairé, du père intéressé au succès de ses enfants, vous avez été à même, Messieurs, de les apprécier dans l'œuvre de votre éducation, et votre présence ce soir n'est que l'expression des sentiments qui vous animent.

“ Il y a déjà un certain nombre d'années, un jeune homme, après un brillant cours d'études, voyait ouverte devant lui une carrière non moins brillante vers laquelle le dirigeaient une jeunesse ardeur, de remarquables talents et une bien légitime ambition : mais de pénibles événements firent tomber ses rêves d'avenir et le contraignirent à tourner ses regards vers de plus modestes occupations. Les voies de la Providence sont admirables, et ses moyens féconds pour parvenir à ses fins.

“ Pour soutenir une mère vénérée et des sœurs bien-aimées, le jeune homme alla frapper à la porte d'une université naissante et grâce à ses talents de linguiste, y fut admis comme professeur de langues. Mais cette université appartenait à une croyance qui n'était pas la sienne. Aussi sur le sage avis du vénérable évêque de Montréal, Mgr Bourget, il fit le sacrifice de cette chaire universitaire pour s'astreindre à un plus modeste emploi. Fort, d'une part, des bénédictions du saint prélat, et, de l'autre, mû par le désir de subvenir à sa famille, ce jeune homme, rempli de filiale affection, commençait sa carrière par l'enseignement dans une humble école qu'il s'était chargé d'inaugurer en un quartier alors éloigné de notre ville.

“ Mais ceux dont il relevait ne furent pas lents à reconnaître les mérites, les qualités, la prudence et les talents du jeune instituteur, et n'hésitèrent pas à lui confier la direction de l'académie Ste-Marie, qui prit sous son action de rapides développements. Le niveau des études se releva au point de lui permettre et non sans succès de lutter avec les écoles les plus renommées de cette ville.

“ C'est dans cette vieille académie dont la vue nous rappelle les souvenirs de nos plus belles années, que nous l'avons vu

à l'œuvre, toujours à son poste, constamment à son devoir et ne s'en abstenant que contraint par la maladie, s'appliquant à son œuvre qu'il s'était faite sienne avec le dévouement le plus désintéressé.

“ Bien souvent des positions plus brillantes auraient pu tenter son ambition ; mais l'amour du devoir, l'attache à sa chère académie lui ont fait préférer ses modestes mais importantes fonctions à tout ce que son mérite pouvait lui obtenir de plus élevé. Tel le capitaine d'un navire aux proportions plus modestes déploie la même vigilance et une aussi grande énergie, convaincu qu'il est du devoir qui lui incombe de protéger et de conduire au port les existences précieuses qu'il a à son bord

“ Ce jeune homme, ce fils dévoué, cet instituteur, ce principal, vous l'avez tous reconnu dans la personne de M. A.-D. Lacroix.

“ Grâce à ses soins attentifs, à ce dévouement sans bornes, à cette constante fidélité, l'académie Ste-Marie a fait son chemin. Ses nombreux élèves, je les ai vus gravissant les premiers échelons de la société, sur les degrés du sanctuaire comme dans les professions libérales, dans les banques et les maisons de commerce en renom de cette ville. C'est une couronne bien méritée que celle décernée en ce jour à M. Lacroix et à laquelle participent légitimement ses dévoués collaborateurs.

“ Disons toute notre reconnaissance au digne M. Lacroix et faisons des vœux pour l'avenir. Que toujours nous voyions les intérêts de l'éducation placés en des mains aussi habiles pour la gloire de Dieu, de la Religion et de la Patrie !

Après M. Barcelo, est venu M. U.-E. Archambault, dont voici le discours :

“ Monsieur le Surintendant,

“ Mesdames et Messieurs,

“ Il est un homme dont tout le monde a besoin, que peu de personnes apprécient et qui est l'objet de l'indifférence du plus grand nombre ; un homme sans lequel les individus ne peuvent se déve-

lopper, sans lequel les nations sont impuissantes à prospérer.

“ A l'heure où l'ouvrier se rend à son atelier, vous rencontrez cet homme, mêlé à la foule, l'air grave, modestement, mais proprement vêtu ; il n'a l'air ni d'un ouvrier, ni d'un commerçant et encore moins d'un propriétaire ; cet homme, c'est l'instituteur, c'est-à-dire celui qui est chargé d'établir dans l'esprit des enfants qui lui sont confiés, les connaissances qui leur sont nécessaires pour devenir bons chrétiens et bons citoyens.

“ Mais, me dira-t-on, voilà une définition qui n'est pas FIN DE SIECLE ; j'en conviens, si pour être fin . . . de siècle, il faut brûler tout ce qu'on a adoré, je consens à passer pour un arriéré, et l'instituteur distingué que vous fêtez ce soir s'honorera du titre avec moi, j'en suis certain, parce qu'il n'a jamais séparé l'enseignement moral et religieux de l'enseignement classique ; vous le savez mieux que personne, vous, Messieurs, qui avez bénéficié de ses leçons, car je vois au milieu de vous des hommes de toutes les professions, depuis l'honnête ouvrier jusqu'au prêtre dévoué, qui se sont fait un devoir et un honneur de prendre part à cette belle fête de famille.

“ Pour apprécier une chose, on dit qu'il faut la connaître complètement, c'est élémentaire ; ce que l'on dit des choses s'applique également aux personnes.

“ Je ne doute pas que vous connaissez bien M. Lacroix ; aussi, je ne me permettrai pas de vous le présenter ; mais connaissez-vous également M. le Principal Lacroix, c'est-à-dire l'instituteur habile qui vous a formés ? Si votre réponse est affirmative, les quelques paroles que je vais vous adresser n'auront pas leur raison d'être ; dans le cas contraire, je serai heureux d'avoir contribué à vous faire apprécier davantage le mérite de votre ancien et digne Principal.

“ L'instituteur doit posséder des qualités physiques et des qualités morales.

“ Les principales qualités physiques peuvent se résumer dans cette loi de l'école de Salerne : un esprit sain dans un corps sain ; il faut de plus que les

sens soient intacts, surtout ceux de la vue et de l'ouïe ; la beauté n'est pas essentielle, mais les défauts physiques ne doivent pas aller jusqu'à la difformité ; je douterais qu'Esopé eût fait un bon professeur. La prononciation ne doit rien laisser à désirer.

“ Je place ici l'autorité qui est à la fois une qualité physique et une qualité morale ; une qualité physique, puisque le siège se trouve dans l'œil et dans la voix ; elle est aussi une qualité morale puisqu'elle repose sur la volonté.

“ Les qualités morales qu'exige la pratique de l'enseignement sont nombreuses ; voici les principales :

“ Une intelligence claire et prompte, un jugement droit, une conduite irréprochable ; car comme dit le proverbe : “ La leçon invite, mais l'exemple attire. ” Ajoutez encore la patience, la douceur, la fermeté, la prudence, la vigilance, la générosité, l'obéissance et l'abnégation ; je ne fais ici qu'une simple énumération ; permettez-moi, cependant, d'insister sur les deux dernières qualités morales.

L'obéissance, on l'a dit depuis longtemps : pour savoir commander il faut savoir obéir. Mais, me direz-vous, l'instituteur est fait pour commander et non pour obéir. En examinant la question, vous allez voir que l'obéissance doit être l'une des principales qualités de l'instituteur ; en effet, personne n'a autant de maîtres que l'instituteur ; énumérons : le Conseil de l'instruction publique, représenté par le Surintendant et l'Inspecteur d'écoles, les Commissaires d'écoles, les parents et l'autorité religieuse.

“ Comme vous le voyez, il existe peu d'esclaves qui soient soumis à autant d'autorités, lesquelles demandent une obéissance passive.

“ On dit que nul ne peut servir deux maîtres ; l'instituteur doit en servir au moins quatre. Jugez s'il lui faut de la prudence et de l'abnégation.

“ La prudence, pour garder une neutralité parfaite dans les affaires publiques et une impartialité exempte de tout soupçon vis-à-vis de ses élèves.

“ Les motifs de son abstention dans les affaires publiques sont nombreux ; voici les principaux : comme l'Eglise, l'Ecole

doit être à l'abri des passions politiques ou municipales ; comme le Curé, l'Instituteur doit être d'une neutralité parfaite dans ces questions qui passionnent tant les hommes.

“ Mais pour être neutre, il faut renoncer à l'influence, et sans influence, à quoi voulez-vous parvenir sous le régime représentatif ? à rien. C'est justement la position de l'instituteur : son influence et son expérience sont nulles, surtout dans les choses de l'enseignement. Pour se convaincre de cette vérité extraordinaire, il n'y a qu'à jeter un coup d'œil sur notre organisation de l'instruction publique pour s'assurer qu'il ne se trouve pas un seul instituteur, laïque ou religieux, dans la partie dirigeante.

“ Pourquoi cette exclusion qui paraît systématique ?

“ La direction de l'Eglise est confiée aux théologiens, il ne saurait en être autrement :

“ L'application des lois requiert le ministère des avocats ou des notaires, c'est parfaitement juste :

“ Tout ce qui concerne la santé est du ressort du médecin, c'est dans l'ordre ;

“ La même organisation a lieu pour le commerce, l'industrie et l'agriculture ;

“ L'instruction publique seule fait exception ; elle est organisée et dirigée, à tous ses degrés, par des hommes de toutes les professions, excepté par des instituteurs.

Il semblerait pourtant naturel que l'instituteur fût au moins consulté pour l'établissement des programmes d'études, le choix des livres de classe, etc, etc.

“ En présence de ces faits incontestables, vous comprendrez sans peine que l'abnégation est une vertu que doit posséder l'instituteur, sinon, elle lui est imposée.

“ Et cette abnégation porte non seulement sur les choses du domaine moral, mais surtout sur celles du domaine physique : tout le monde sait quel traitement reçoit l'instituteur ; tout le monde admet qu'il lui faut faire des prodiges d'économie pour vivre ; mais, comme on ne peut pas améliorer cette position sans demander aux contribuables de *contribuer*, on comprendra sans peine comment il se

fait que l'instituteur, qui ne commande aucune influence, soit toujours dans la condition de pauvreté.

“ Dans le moment actuel il se fait un mouvement bruyant pour modifier les programmes d'enseignement ; il ne m'appartient pas d'approuver ou de condamner ce mouvement, mais il me semble que l'on agit comme quelqu'un qui, souffrant d'une légère indisposition, s'adresserait à tout le monde pour se guérir. On sait que tout le monde possède une recette infaillible pour guérir tous les maux qui peuvent affliger l'humanité ; si, cependant, vous essayez ces remèdes infaillibles, vous constaterez que votre guérison est plus que problématique. Mais si vous consultez un médecin prudent et éclairé, le plus souvent un peu de repos, avec un régime bien simple et pas de remède du tout, vous remettra dans votre état normal ; on aura réformé votre manière de vivre et voilà tout.

“ On peut dire la même chose des programmes ; quelques changements peuvent être nécessaires, je l'admets ; mais ce qu'il faut réformer, ce sont les méthodes, c'est-à-dire la manière de communiquer la science et de la rendre agréable.

“ Pour arriver à ce résultat, il faut agir comme tous les hommes qui veulent se rendre maîtres de leur profession : étudier sérieusement la pédagogie ; sans cette étude, inutile de penser à réformer l'enseignement.

“ J'en ai dit assez pour être compris en cette circonstance. L'homme distingué auquel vous êtes venu présenter vos hommages et un si beau témoignage de votre reconnaissance, s'est placé haut dans votre estime, non seulement par les matières qu'il vous a enseignées, mais surtout par la manière dont il vous les a enseignées, c'est-à-dire par la méthode qu'il a employée pour développer votre intelligence.

“ J'admets bien volontiers que M. Lacroix avait des dispositions naturelles pour l'enseignement, mais le grand secret de ses succès ne se trouve pas tant dans ses dispositions naturelles que dans l'amour de l'étude des méthodes ; à ceux qui pourraient en douter, je leur conseil-

le d'aller voir sa bibliothèque, dans laquelle ils trouveront beaucoup plus de traités de pédagogie que de romans, etc. En examinant de plus près, ils constateront que tous ces traités portent des marques non équivoques d'un usage constant.

“ L'instruction publique, Messieurs, est la grande question du jour, chez tous les peuples, et ceux qui la répandent sont les plus petits d'entre les petits ; évidemment leur royaume n'est pas de ce monde. Heureusement que nos livres saints, qui ont une consolation pour toutes les infortunes, proclament que “ celui qui en instruira plusieurs dans la justice, brillera dans le ciel comme les étoiles au firmament. ” Que vos yeux, cher collègue, soient toujours tournés du côté de cette étoile qui vous paraîtra de plus en plus brillante à mesure que vous vous en approcherez. Je fais des vœux pour que cette contemplation dure encore bien des années, afin de nous permettre de célébrer vos noces d'or dans l'enseignement.

“ Vous m'avez demandé, Messieurs, de dire un mot en cette circonstance solennelle, c'est fait.

“ Il ne me reste plus, qu'à vous offrir mes bien cordiales félicitations pour le zèle et le dévouement que vous avez déployés dans l'organisation de cette magnifique fête de famille, et à vous offrir mes meilleurs sentiments de gratitude pour la petite note que vous m'avez permis de placer dans cet harmonieux concert de louanges et de reconnaissance. ”

L'honorable M. Ouimet prit ensuite la parole ; voici, d'après l'*Etendard*, l'analyse de son discours :

“ Après avoir, en termes choisis, félicité le héros de la fête, de la belle démonstration dont il était l'objet, M. le Surintendant passa brièvement en revue les progrès de l'instruction publique en cette province, depuis 1840, époque à laquelle ont été adoptées les lois qui régissent encore aujourd'hui notre système d'instruction publique.

“ Ces lois ont créé, à cette époque, un

mouvement considérable, presque une révolution dans le pays.

“ Cependant, à force d'énergie, de résolution, l'autorité a réussi à les faire fonctionner, à les faire accepter et aujourd'hui qu'elles ont fait leurs preuves, le peuple comprend que l'hostilité dont elles ont été l'objet était déraisonnable. La tâche a été difficile ; mais elle a été féconde en bons résultats.

“ Le conseil de l'instruction publique date de plus de 30 ans, et l'œuvre qu'il a accomplie est une œuvre de progrès, quoi qu'en puissent dire certains détracteurs. Nous avons fait des progrès énormes, non pas au moyen de paroles acerbes et injurieuses, mais grâce à une direction sage et éclairée.

“ S'il n'y a pas dans le conseil de membre du corps enseignant, lacune qui pourra être comblée, on y reconcontre toutefois des éducateurs très compétents.

“ L'hon. M. Ouimet passe ensuite à la question des livres et démontre combien est peu fondée l'accusation portée contre le trop grand nombre d'ouvrages scolaires approuvés par le conseil.

“ Il compare le choix des livres approuvés à un festin où l'on trouve une abondance de mets bien propre à effrayer celui qui voudrait manger de tout, mais appréciée par le gourmet qui sait faire un choix. Le conseil a voulu créer une salutaire émulation parmi les auteurs et aussi faire connaître notre littérature scolaire.

“ M. le Surintendant termine en souhaitant à M. Lacroix de pouvoir continuer longtemps encore ses précieux services à la grande cause de l'éducation et il remercie l'assemblée d'avoir su si bien apprécier le mérite d'un bon instituteur.”

M. le curé Lonergan dit que depuis 15 ans, il est en rapports fréquents avec M. Lacroix, et que l'accord le plus parfait a toujours régné entre eux. Il sait jusqu'à quel point le directeur de l'Ecole Montcalm s'efforce d'inculquer des principes religieux aux élèves qui lui sont confiés, et c'est pour cela qu'il lui a fait présent d'un catéchisme, “ mais d'un catéchisme qui est toute une bibliothèque. ” Il termina en exprimant le regret qu'il éprouve de voir M. Lacroix partir de sa paroisse :

“ M. Lacroix, dit-il, habitera un quartier plus riche, plus aristocratique sans doute, mais jamais il ne sera entouré de plus de sympathie qu'il l'a été à Sainte-Brigide.”

Le Rvd P. Lefebvre, provincial des Oblats, dit qu'il était heureux d'exprimer publiquement l'estime qu'il a eue de tout temps pour M. Lacroix, et qu'il a toujours vu en lui un éducateur éminemment chrétien et de haute capacité.

En présence d'une aussi belle démonstration, de paroles aussi sympathiques à l'adresse du digne M. Lacroix, le *Journal de l'Instruction publique*, ne saurait rester indifférent. Nous savons trop, d'ailleurs, de combien de difficultés est semée la carrière de l'enseignement, combien d'ennuis, de déceptions elle traîne à sa suite, pour ne pas saluer avec admiration celui qui l'a embrassée avec tant de courage, qui l'a poursuivie avec tant de persévérance, en dépit des obstacles qu'il a dû nécessairement rencontrer sur son chemin. Aussi, nous lui offrons nos plus chaleureuses félicitations, et lui souhaitons de pouvoir longtemps encore continuer son œuvre, pour le plus grand avantage de la nouvelle génération confiée à ses soins : *Ad multos annos !*

LES PASSIONS.

Toute la force morale des passions consiste dans la volonté. Si celle-ci est bonne, et si elle sait bien les gouverner, il n'est point de vertu qu'elle ne puisse accomplir, point de but qu'elle ne puisse atteindre, point d'obstacles qu'elle ne puisse surmonter. Mais l'art de dresser les passions est difficile. Il n'est point de coursier plus capricieux dans son allure, plus variable dans son humeur, plus prompt à s'emporter, plus ombrageux et plus facile à s'effrayer. Dès qu'elles ne sentent plus le gouvernement de la volonté, vous les voyez aussitôt frémir d'impatience, et si elles parviennent à briser le frein qui les gêne, personne ne peut prévoir où s'arrêteront leurs écarts et leur course vagabonde.

Pour les diriger à son gré, il faut avoir toujours l'éperon au pied et la bride à la

main ; car autant elles sont impétueuses quand elles sont à descendre ces pentes abruptes qui s'inclinent vers les endroits les plus bas de notre nature, et que bordent de chaque côté des abîmes, autant elles sont revêches et opinâtres quand il faut monter ces montagnes escarpées du devoir, tout hérissées de difficultés, et où elles rencontrent à chaque pas un obstacle qui gêne ou un sacrifice qui coûte. Là il faut tenir le frein d'une main ferme et vigoureuse, de peur qu'elles ne s'emportent, et modérer leur fougue avant qu'elle les entraîne. Ici, au contraire, il faut les piquer de l'éperon, et hâter leur marche lente et paresseuse. Si on les abandonne à elles-mêmes, elles deviendront nécessairement un obstacle. en allant trop vite quand il faudrait marcher d'un pas plus mesuré, et en allant trop lentement quand il faudrait arriver vite à un but placé bien haut, et derrière d'innombrables sacrifices.

Le premier effet des passions en l'homme inhabile qui ne sait pas les gouverner, c'est la légèreté et l'inconstance. Les nuages qui flottent au ciel sont moins dociles au souffle des vents que la volonté ne l'est au souffle des passions qui l'agitent à leur gré. Les vagues que soulève la tempête sont moins mobiles que les flots qui s'élèvent et s'abaissent dans un cœur bouleversé par ces orages, où le ciel et la terre sont comme confondus. L'esprit ne peut plus rien distinguer au milieu des épaisses ténèbres qui l'environnent. Le cœur, fatigué, épuisé par la lutte, n'a plus de force pour agir, et ne sait plus ce qu'il doit fuir ou aimer. La volonté, incertaine et irrésolue, ne tient plus que d'une main faible le gouvernail, et ignore où elle doit diriger les actions et la vie. La foi, ce phare divin que Dieu tient allumé sur les confins de l'éternité, et qu'il a placé à l'endroit le plus élevé de ce monde, afin que tous les hommes puissent l'apercevoir; la foi ne jette plus qu'une lueur douteuse et vacillante qui ne peut guider l'intelligence dans les voies de la vérité. Il n'y a plus ni ordre dans les pensées, ni constance dans les sentiments, ni suite dans les actions, ni enchaînement dans les déterminations de la volonté. Tout va à l'aven-

ture, tout se fait par caprice ou par entraînement. La notion du devoir s'efface peu à peu. On ne connaît de la vertu que les jouissances qu'elle procure, et l'on ignore les sacrifices qu'elle doit coûter ; on va même jusqu'à la confondre avec ce contentement et cette paix intérieure qu'elle donne à celui qui la pratique fidèlement, et on s'y recherche soi-même au lieu d'y chercher Dieu et sa gloire. On se fait avec elle comme une sensualité spirituelle, d'autant plus dangereuse qu'elle est plus difficile à reconnaître, cachée et enveloppée comme elle l'est dans les plus profonds replis de l'amour-propre et de la vanité. Car les passions qui nous ont été données pour nous aider à sortir de nous-mêmes, et pour nous rendre plus faciles le sacrifice et l'abnégation, développent l'égoïsme dès que nous les détournons de leur fin. Ce vice hideux souille nos actions les plus belles et les sentiments les plus généreux en apparence. Le cœur est victime des plus trompeuses illusions, et la vie tourne dans un cercle continu de déceptions et de mensonges. Nous croyons être vertueux, nous ne sommes que vains ou habiles. Nous croyons aimer les autres, nous nous aimons nous-mêmes. Nous croyons chercher la gloire de Dieu, c'est la nôtre que nous cherchons en tout.

Les passions, quand elles sont soumises à la volonté, rapprochent en quelque sorte de l'âme les sens et les organes du corps. A peine une sainte et haute pensée a-t-elle illuminé l'intelligence, que les sens s'épanouissent sous les rayons de sa lumière. A peine la volonté a-t-elle pris une détermination, que les organes, dociles et obéissants, s'offrent comme d'eux-mêmes à l'exécuteur. A peine le cœur a-t-il tressailli sous la divine influence de la grâce, que la chair elle-même frémit de désir et d'espérance. C'est ce qui faisait dire à David : *Mon cœur et ma chair ont tressailli vers le Dieu vivant.* Cette enveloppe corporelle, qui cache aux autres et à nous-mêmes les mystères de notre vie intérieure, semble devenir plus légère. Il y a comme une exaltation spirituelle de la chair et comme une ascension du corps dans l'esprit ; et dans les saints chez qui Dieu veut déployer toutes

les merveilles de sa grâce, et qui lui ont soumis toutes leurs passions, l'union de l'âme et du corps devient si intime, qu'il ne se passe rien dans la première à quoi le second ne prenne part. C'est surtout dans la vie de ces hommes admirables qu'on peut voir de quelle immense ressource pour le bien sont des passions dociles et soumises à la grâce.

Que si, au contraire, elles dominent la volonté, les sens s'exaltent outre mesure ; le corps, qui est comme le lieu où elles agissent, acquiert une prédominance funeste sur l'âme. Ce n'est plus la chair qui monte dans l'esprit, c'est l'esprit alourdi qui descend dans la chair, entraîné par son propre poids. Le principe de l'action et l'énergie qui la produit est dans les sens : l'âme est passive, et la volonté subjuguée ne sait plus retenir dans l'ordre les puissances du corps, qui ont été soumises à son autorité suprême. Pourquoi les intelligences sont-elles si peu élevées, les caractères si faibles, les volontés si impuissantes et les corps si éternellement aujourd'hui ? Pourquoi voyons-nous tant de petites choses et tant de grandes misères, tant de servilité dans les âmes et tant de corruption dans les cœurs ? C'est que la volonté ne tient plus le sceptre dans l'homme, et que le gouvernement du monde a été remis à l'arbitraire des passions.

CHS SAINTE-FOL

VARIÉTÉS.

L'industrie houillère aux Etats-Unis emploie 300,000 personnes, et dispose d'un capital de \$350,000,000.

* * *

D'après les statistiques dignes de foi, les fermes des Etats-Unis seraient grevées d'hypothèques au montant de \$15,350,575,000.

Conditions d'Abonnement :

Le prix de l'abonnement est de UN DOLLAR par année, payable d'avance, pour le Canada et les Etats-Unis. Pour la France et les pays de l'union postale six francs cinquante centimes. Nous ne pouvons fournir que les volumes V, VI, VII et VIII.

Prix de chaque volume broché : Un Dollar. Chaque numéro se vend séparément 10 cents.

CARON & CIE, Editeurs,
35, rue St-Jacques, Montréal.